

Dimanche 2 janvier 2022

Église Notre-Dame de la Couture, Le Mans

~~~~~

Fête de l'Épiphanie, année C

Frères et sœurs,

aujourd'hui arrivent les Mages qui se prosternent devant l'Enfant-Jésus. Qui étaient ces hommes et d'où venaient-ils ? Combien étaient-ils ? En quoi leur magie consistait-elle ? Pourquoi ont-ils été nommés *rois* ? Et surtout, préféraient-ils la galette briochée ou frangipane ? Les amateurs d'énigmes ont toute liberté pour mener l'enquête même s'il ne doit plus rester beaucoup de traces des pas de leurs chameaux dans les sables du désert. Le récit évangélique qui vient d'être proclamé ne répond pas à ces différentes questions mais il nous offre plusieurs indices précieux grâce auxquels nous pouvons nous laisser enseigner par ces mystérieux visiteurs venus de loin : ils suivent une étoile, ils recherchent la ville de Bethléem et ils se prosternent. Ces trois éléments contribuent à la révélation du projet de Dieu pour l'humanité tout entière et pour chacun d'entre nous. Nous pouvons donc les reprendre, l'un après l'autre, en scrutant ce qu'ils nous disent de Dieu lui-même et de notre propre vocation.

Le premier indice est inscrit dans le ciel et prend la forme d'une étoile. Les Mages l'évoquent dès qu'ils prennent la parole et l'évangéliste Matthieu la cite à 5 reprises. C'est en la découvrant que les Mages se sont mis en route, attentifs à lire ce signe des temps qui leur était donné. Pour apercevoir clairement une étoile, il convient d'attendre la nuit venue. Et nous pensons alors aux paroles significatives que le prophète Isaïe adressait à la ville de Jérusalem : *« Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore »*. Cette étoile n'existe pas pour elle-même ; elle désigne une lumière plus grande, plus vive, plus durable, une lumière qui ne sera pas seulement visible de nuit mais aussi en plein jour et pour l'éternité tout entière, une lumière qui ne reste pas en surplomb de ce monde mais qui vient l'habiter de l'intérieur et jusqu'à l'intimité. Cette lumière était attendue mais elle est surprenante car elle désigne un enfant, celui qui vient pour vaincre toute obscurité. Nous connaissons, au moins pour une part, les ténèbres qui recouvrent notre époque, celles qui menacent notre société, celles qui ont défiguré notre Église. Nous connaissons aussi nos propres ténèbres, ces zones d'ombre avec lesquelles nous apprenons à composer mais qui peuvent devenir encombrantes et douloureuses. L'étoile suivie par les Mages préfigure déjà la vraie lumière que nous apporte le Christ, celle qui ne trompe jamais et qui nous conduit jusqu'à Dieu.

Le second indice est géographique, il est le nom d'une ville que nous connaissons bien : Bethléem. En suivant l'étoile, les Mages sont arrivés à Jérusalem et désormais ils recherchent Bethléem. Ce lieu a déjà été cité plusieurs fois dans les récits du premier Testament : Benjamin y est né et sa mère Rachel y est morte, Booz y a épousé Ruth et David y a reçu l'onction royale des mains du prophète Samuel. Ce dernier événement est sans doute resté le plus important car il a permis de désigner cette cité comme celle où serait accueilli le Messie du Seigneur. Les conseillers du roi Hérode lui confirment cette prédiction en reprenant les mots de Michée mêlés à ceux de Samuel. Bethléem : bourgade sans importance, dénuée du prestige de Jérusalem au sommet de laquelle s'imposera le Temple du Seigneur. Bethléem : petit clan de la tribu de Juda méprisé des riches et des puissants. Et maintenant, Bethléem devient le berceau d'un roi humble et fragile quand Jérusalem abrite le palais d'un roi despotique et cruel. Comprendrons-nous un jour que Dieu fait le choix de ce qui est faible et petit pour confondre en nous ce qui serait tenté d'être fort et arrogant, nos rêves dérisoires de grandeur et de puissance ? À Bethléem, les Mages ne trouvent pas une noble demeure mais une simple maison dans laquelle sont bienvenus tous ceux qui le désirent. Nous ne savons pas ce que les Mages s'étaient imaginés mais nous voyons qu'ils découvrent volontiers la simplicité de ce Dieu qu'ils ne connaissaient pas. Un enfant les accueille et, devant lui, ils posent un genou à terre.

Tel est le troisième indice, celui d'une attitude physique qui manifeste une disposition spirituelle : « *ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui* ». Ce geste confirme la parole du psaume annonçant que « *toutes les nations se prosterneront devant* » le Seigneur. La rencontre véritable avec Dieu conduit l'homme à descendre de sa superbe. Se faisant, il ne s'humilie pas mais il se laisse grandir et fortifier. En nous rejoignant sous les traits d'un enfant nouveau-né, Dieu se met à notre portée. Il nous revient alors de nous rendre accessible en consentant à ne pas trouver refuge derrière les apparences sociales ou mondaines. C'est en se prosternant que les Mages offrent à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe, ces cadeaux qui annoncent la royauté, la divinité et l'humanité de cet enfant. Les Mages se sont prosternés pour l'honorer et l'adorer. Puis ils se relèvent pour aller porter le témoignage de la foi nouvelle : « *un enfant nous est né, un fils nous a été donné* ». Par leur visite à Bethléem, ils sont devenus les dépositaires d'un trésor offert à tous, les plus proches et les plus lointains, les plus riches et les plus pauvres, les plus grands et les plus petits. La fête de l'Épiphanie est vraiment la manifestation de cette promesse universelle par laquelle nous devenons tous frères et sœurs en Jésus, le Christ. À la suite des Mages, nous sommes donc appelés à nous laisser saisir par la lumière de la foi, à nous approcher de Dieu qui se révèle dans la petitesse et à nous incliner devant lui. En empruntant ce chemin, nous serons transformés, c'est-à-dire convertis. Amen.